

	Le Gall-Jean-Marie : Né le 28-01-1868 à Lababan ; 1893, prêtre et vicaire à Pleyber-Christ ; 1897, vicaire à Briec ; 1908, aumônier de l'hospice civil de Morlaix ; 1917, recteur de Gouesnou ; 1932, curé doyen de Pont-Croix ; 1937, chanoine honoraire ; 1952, prêtre résidant à Pont-Croix ; 1953, idem à Kéerty-Penmarc'h ; décédé le 25-07-1956. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1957 p. 23-26.
--	---

Le 25 Juillet dernier, au presbytère de Kéerty-Penmarc'h, s'éteignait doucement et pieusement M. le chanoine Jean-Marie Le Gall, ancien curé-doyen de Pont-Croix. Un quart d'heure avant d'expirer il donnait son assentiment à la dernière absolution que lui proposait M. le Recteur, son petit-neveu. Par une délicate attention de la Providence, ses deux derniers vicaires, venus lui rendre visite, se trouvaient à son chevet au moment où son âme quittait cette terre. Très attaché à la bigoudénie, il a voulu reposer au milieu des siens dans le cimetière de Lababan, sa paroisse natale.

Entré au Petit Séminaire de Pont-Croix en 1881, en huitième, il y suivait un frère aîné, qui devait mourir en pleine jeunesse après quelques années de vicariat à Fouesnant. Les deux frères sortaient de l'une de ces vieilles familles nombreuses qui puisent dans leur foi le secret d'une vie droite, laborieuse et généreuse, Quand le Seigneur frappe à la porte, elles s'ouvrent toutes grandes. Au jour de ses noces de diamant sacerdotales, le vénéré jubilaire ne cachait pas sa fierté de se voir entouré d'une riche couronne de vocations sorties de sa parenté : trois petits-neveux prêtres, plusieurs religieux enseignants, une douzaine de Religieuses.

Des apparences fragiles avaient fait redouter au médecin que le petit, puis le grand séminariste, ne puisse terminer ses études. En réalité elles cachaient une robuste constitution ; tous admireront la vigueur de l'octogénaire, qui parcourra à bicyclette les routes venteuses du Cap pour visiter ses confrères et remplir sa mission de curé-doyen.

De la huitième à la rhétorique, le palmarès mentionnera le nom de Jean-Marie Le Gall à l'Excellence et à l'Exactitude. Attribué après consultation des camarades du cours, le prix d'Exactitude récompensait « les élèves *les plus réguliers et les plus laborieux* ». Par la suite, ses condisciples du Grand Séminaire, dont le plus illustre, Monseigneur Cogneau, l'honora de son amitié, ses confrères du ministère, ses paroissiens, à l'unanimité, l'auraient placé en tête du palmarès de la ponctualité s'ils avaient été chargés de l'établir. Tant il est vrai que le trait le plus saillant de cette figure sera l'unité, la fidélité à lui-même. Elles s'accompagnaient quelque fois d'une certaine rigidité, mais c'était à la manière du défaut d'une qualité. Elles n'en dénotaient pas moins une volonté tenace et une conscience intransigeante des exigences du sacerdoce,

Le vénérable curé-doyen comme le jeune vicaire suivra son règlement du Séminaire, avec le lever très matinal et tous les exercices propres à maintenir l'âme dans l'intimité du Maître.

Dans tous les postes qu'il a occupés. Pleyber-Christ (1893-1898), Briec-de-l'Odet (1898-1908), Hôpital de Morlaix (1908-1917), Gouesnou (1917-1932) et Pont-Croix (1932-1952), il a laissé le souvenir d'un prêtre très pieux, « *eur beleg devot, ar person devot* ».

La piété attire. Elle vaudra au prêtre un rayonnement considérable et une action très profonde, que favorisaient déjà sa délicatesse et sa distinction naturelles. Il aimait le ministère du Confessionnal. Tout jeune vicaire il s'était révélé un confesseur avisé et clairvoyant. Avec un à-propos remarquable, il excellait à communiquer l'esprit surnaturel qui l'animait lui-même. Les fidèles qui se sont adressés à lui à longueur d'années pourraient témoigner quel élan il a imprimé à leur vie chrétienne ; de tant et tant d'entre eux il a fait pour la vie des âmes eucharistiques et mariales. Nombre de prêtres, de religieux et de religieuses lui doivent, les uns l'éveil et l'affermissement de leur vocation, les autres une direction éclairée, qu'ils recherchaient d'autant plus volontiers qu'ils se savaient assurés de l'accueil le plus aimable.

M. Le Gall n'avait pas attendu de devenir aumônier d'hôpital pour se pencher avec une extrême bonté vers les malades, les vieillards et les infirmes. Mais l'expérience acquise à Morlaix enrichira un savoir-faire déjà très averti dans ce ministère si délicat et si difficile.

« Il avait une telle réputation de délicatesse et de sainteté, écrit l'un de ses anciens élèves, qu'il lui est arrivé d'être réclamé par des malades de Brest qui avaient entendu partir de lui par des parents et des amis de Gouesnou, »

Le même correspondant poursuit : *c'est certainement au zèle de M. Le Gall que Gouesnou doit d'être demeurée la paroisse très chrétienne qu'elle est encore. Il n'a pas eu d'action d'éclat, mais de longues années d'un ministère très actif, très fructueux, sans bruit. Il était d'un zèle débordant. Les jeunes filles groupées à peu près toutes dans la Congrégation des*

Enfants de Marie, les jeunes gens du patronage avaient leur retraite annuelle. Il a fait de Gouesnou une paroisse eucharistique. Grand liturgiste, il soignait les cérémonies, le chant (malgré sa voix défectueuse). Il était fier de son église toujours très proprement tenue, et il a ressenti beaucoup de chagrin lorsqu'il apprit sa destruction par les bombardements... Il savait admirablement mener son monde... Il ne tolérait aucun désordre. Il a eu à Gouesnou une influence énorme. Il était le conseiller très écouté de toutes les familles, tellement son jugement était sûr et l'on savait que l'on pouvait compter sur sa discrétion. Il aimait sa paroisse et refusa de la quitter pour Carhaix. S'il accepta Pont-Croix c'était pour se rapprocher de sa famille qu'il affectionnait particulièrement. »

Pont-Croix, à tous égards, est très différent de Gouesnou. Les passions suscitées par les querelles politiques ne sont pas éteintes et par intervalles agissent fortement, et, malgré une élite fervente, la pratique religieuse y est plus faible. Le nouveau curé saura allier le tact à la fermeté, et toute sa pastorale ne le cèdera en rien à celle du recteur de Gouesnou. Les prêtres originaires de Gouesnou qui viendront régulièrement lui redire leur reconnaissance seront les premiers à le constater. Sans blesser ni heurter, il dira ce qu'il aura à dire : rapidement, dans tous les milieux, il acquerra un prestige et une autorité incontestés. Ses noces d'or sacerdotales présidées en 1943 par Monseigneur Cogneau, ses noces de diamant présidées en 1953 par Monseigneur l'Evêque, prendront l'allure d'un véritable triomphe, où se manifesteront chaleureusement l'affection et la gratitude des Pontécruziens envers leur curé.

La proximité du Petit Séminaire lui causait une grande joie et une réelle fierté. Plusieurs des enfants qui furent confiés à cet établissement de son temps sont devenus prêtres et ils reconnaissent volontiers que les exemples de M. le Curé les ont encouragés à suivre l'appel du Maître. Il entretenait les relations les plus cordiales avec les confrères du Collège et se montrait plus empressé encore à les

recevoir en son presbytère qu'à solliciter leurs services. Le clergé du doyenné trouvait en lui un ami des plus fidèles et un conseiller des plus sûrs.

Quelques faits plus marquants sont à retenir de ses vingt années de ministère à Pont-Croix. Il donna deux missions à ses paroissiens. Les écoles libres lui causèrent de très gros soucis.

L'école des garçons était devenue trop exiguë et n'avait pas de pensionnat. M. le Curé bâtit l'Ecole Notre-Dame de Roscudon confiée aux Frères de Saint-Gabriel ; c'est à l'occasion de la bénédiction de cette école par Monseigneur Duparc qu'il fut nommé chanoine honoraire. C'est Pont-Croix qui accueillit, en 1946 le premier Congrès de Croisade Eucharistique organisé dans le Sud-Finistère après la Libération. En 1950, la cité de Notre-Dame de Roscudon fêtait le centenaire de la fontaine chère aux cœurs de tous les Pontécruziens.

En Octobre 1952, à l'âge de 84 ans, M. Le Curé donna sa démission. La population se réjouit de le voir demeurer au milieu d'elle dans les appartements devenus libres par suite du décès de M. l'abbé Gargadennec. Il y vécut discret et effacé, célébrant la sainte messe dans son oratoire, paraissant, le dimanche aux offices de la paroisse, jusqu'à la nomination au rectorat de Kéerty de l'un de ses petits-neveux qui le reçut en son presbytère. C'est là qu'il devait mourir de la mort du bon et fidèle serviteur au soir d'une longue existence toute donnée à Dieu et aux âmes.

R. G.

SRQL 11 janvier 1957 p. 17